



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 42 (2008), p. 259-273

Allaoua Amara

La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|--|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? | | |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (xi^e-xv^e siècle)

APRÈS l'annexion des provinces byzantines d'Afrique au califat de Damas à la fin du vii^e siècle, une administration régionale fut mise en place pour gouverner la région appelée un peu plus tard Maghreb. L'Ifrīqiya, ou bien l'Africa des textes latins, devint le centre de gravité de cette partie du futur Dār al-Islām des textes juridiques. Les tribus arabes se succédèrent aux familles terriennes byzantines et s'installèrent dans les cités de la province africaine tandis que les tribus autochtones gardaient leurs structures sur le territoire situé à l'ouest de l'Ifrīqiya et refusaient de se soumettre aux Arabes. Après quelques années de gouvernement omeyyade, un mécontentement des sociétés tribales, récemment islamisées¹, commença contre la politique fiscale des représentants du pouvoir califal. Des idées « révolutionnaires » venues d'Orient étaient à l'origine de ce soulèvement. Ainsi, le ṣufrisme et l'ibadisme furent les premiers courants qui exploitèrent ce mécontentement des tribus berbères, pour diffuser leurs idées sur le modèle de la bonne gouvernance en islam et l'égalité entre les groupes sociaux formant la communauté musulmane (la *umma*)². Comme en Orient, les tribus nomades installées à l'intérieur du Maghreb furent les premiers adeptes de ces deux courants politico-religieux. Bien que le ṣufrisme ait connu une diffusion dans l'ouest du Maghreb central et une

1. « La conquête arabe fut d'abord une reconnaissance de souveraineté. Elle signifie ni islamisation ni arabisation qui se firent au cours d'un lent processus historique. » Mohamed Ghalem, « Histoire de l'Algérie », p. 17.

2. Une lettre attribuée à 'Abd Allāh b. Ibād, l'un des premiers fondateurs de ce courant, explique les

principes politiques de l'ibadisme. Cf. le texte intégral, *Latīfa Bakkāy, Qirā'a fī risālat Ibn Ibād*, p. 61-93; Michael Cook, « The Letters of Ibn Ibad », p. 51-67. Sur les thèmes doctrinaux ibadites, cf. Pierre Cuypersly, *Introduction à l'étude*, p. 47-326; 'Amrū Ḥalīfa al-Nāmī, *Dirāsāt*, p. 43-275.

partie du Maghreb extrême, l’ibadisme trouva un milieu favorable parmi les tribus pastorales de la Tripolitaine et du Djebel Nefoussa, grâce aux activités des missionnaires ibadites venus du sud de l’Irak³.

Le Maghreb fut alors le théâtre de troubles et une révolte populaire šufrîte dans le Maghreb occidental déstabilisa la *wilāya* d’Ifriqiya, provoqua une mobilité des tribus et aboutit à une réussite šufrîte dans le sud du Maghreb extrême⁴. À l’est de l’Ifriqiya, les ibadites désignèrent un imam, Abū-l-Haṭṭāb pour gouverner une communauté de « musulmans justes » installée en Tripolitaine. Quelques années plus tard, son lieutenant, ‘Abd al-Rahmān b. Rustum fonda une dynastie d’imams ibadites à Tāhart, au milieu des tribus pastorales et agricoles du Maghreb central⁵.

Durant un siècle et demi, les imams rustumides, inspirés des fondements doctrinaux de l’ibadisme, dirigèrent une communauté constituée essentiellement de tribus campagnardes, mais ils durent subir une résistance interne refusant l’acquartierement de l’*imāma* par une dynastie d’origine persane. Divisés puis renversés, les ibadites finirent par se retirer du nord du Maghreb central pour se reformer dans des zones géographiquement distinctes sur les marges du désert. Cette nouvelle situation, qui intervint juste après l’effondrement de l’*imāma* rustumide, amena les ibadites à chercher une nouvelle organisation sociale, par la formation d’un cercle de savants (*halqa*) qui marque une catégorisation socio-religieuse des ibadites-wahbites. Comment ce courant ibadite s’autorganisait-il dans un Maghreb gagné par le malikisme ? Quelles sont les structures sociales qui permettaient à l’ibadisme de résister face aux pouvoirs centraux hostiles ?

Pour répondre à ces questions, il convient d’abord de rapporter quelques éléments qui m’apparaissent nécessaires pour comprendre la structuration des ibadites-wahbites.

Ibadisme et wahbisme

Comme dans les autres groupes revendiquant l’appartenance à l’islam, l’ibadisme maghrébin connut des dissidences à la suite de « l’appropriation » de son pouvoir politique et religieux par la dynastie rustumide. Ainsi, le règne du second imam fut agité par des troubles causées par l’opposition ibadite, représentée par les Berbères du Maghreb central, qui refusèrent la transmission de l’*imāma* par héritage. ‘Abd al-Wahhāb b. ‘Abd al-Rahmān b. Rustum, soutenu par les Mazāta et Nafūsa, tribus berbères du Djerid et de la Tripolitaine, refusa de léguer le pouvoir aux chefs de la communauté ibadite et déclara la guerre à ses opposants. Yazīd b. Fandīn, leur chef, fut tué dans des combats. L’ibadisme connut alors sa première division⁶.

3. Partisans de l’égalité absolue, les mouvements ḥariqîtes se révélèrent incapables de fonder une monarchie puissante. Cf. Abdallah Laroui, *Esquisses*, p. 28.

4. Après leur retrait de l’Ifriqiya, les Šufrîtes fondèrent la dynastie des Banū Wāsūl à Siġilmāsa.

5. L’ibādisme et la dynastie rustumide ont fait l’objet

de plusieurs travaux tels Ulrich Rebstock, *Die Ibāditen im Maġrib*; Brahim Zarouki, *L’Imamat de Tahart*; Ibrāhīm Bakīr Bahhāz, *al-Dawla al-rustumiyya*.

6. Nos connaissances sur ces divergences politiques doivent en particulier à Ibn al-Ṣāgīr, auteur d’une chronique consacrée aux imams rustumides, qui s’intitule *Tārīḥ al-a’imma al-Rustumiyīn*, éd. 1986.

Le wahbisme est le premier groupe connu pour ses idées fidèles à la dynastie rustumide et dont l'appellation renvoie au second imam, 'Abd al-Wahhab. Il se démarquait du ḥariğisme et des autres groupes ibadites. Ses fondements théologiques et juridiques se rapprochaient du malikisme, à l'exception de quelques questions comme la création du Coran au temps du Prophète⁷.

Un traité de *firaq-s* écrit par Abū 'Amrū b. Ḥalifa al-Sūfī al-Māraqnī, un ibadite-wahbite de l'oasis de Oued Souf, à la fin du XII^e siècle, énumère les principaux groupes dissidents de l'ibadisme. Ainsi, le muhibbisme⁸, connu aussi sous l'appellation du nukkarisme, formait le second groupe de l'ibadisme maghrébin qui refusait la désignation du second imam rustumide⁹. Grâce à l'adhésion massive de tribus berbères, ce groupe gagna du terrain au Maghreb central et s'imposa durant la période fatimide au détriment des wahbites. L'une des phases de cette supériorité fut la révolte conduite par Abū Yazīd al-Yafarnī (m. 336/947), connu sous le nom de l'Homme à l'Âne, contre le califat fatimide. Après la défaite finale de ce chef, les ibadites-muhibbites se retirèrent du Maghreb central et se dispersèrent dans les oasis de Qasṭiliyya et de Ouargla¹⁰.

Le troisième groupe ibadite du Maghreb médiéval était la ḥalīfiyya, au nom de Ḥalaf b. Samḥ, son fondateur en Tripolitaine à la fin du VIII^e siècle. Il tint sa légitimité du premier imam ibadite au Maghreb, Abū-l-Ḥaṭṭāb. De son côté, 'Isā b. 'Umar forma le quatrième groupe ibadite au début du VIII^e siècle et Ahmad b. al-Ḥasan al-Ṭarābulṣī fut le fondateur du cinquième groupe connu sous le nom de ḥasaniyya, en Tripolitaine et à la Qal'a de Darğın dans le Djerid¹¹. Quant à la fartīyya, le sixième groupe, elle doit sa fondation à Sulaymān b. Ya'qūb b. Aflāḥ, un descendant des imams rustumides, qui vécut dans la première moitié du X^e siècle à Ouargla. Selon la tradition wahbite, les membres de ce groupe interdisaient la consommation du gros intestin du mouton (*farṭī*) auquel la doctrine doit son nom¹². Enfin, al-Sakkāk, un personnage ibadite originaire de Qanṭarāra, donna naissance au groupe nommé al-sakkākiyya, qualifié par les ibadites-wahbites de polythéiste (*mušrik*), en raison du rejet d'une partie des fondements de l'ibadisme¹³.

Le wahbisme était le groupe le plus nombreux à partir de la deuxième moitié du X^e siècle et qui demeure aujourd'hui dans plusieurs régions (La vallée du M'zab, Djerba, Djebel Nefoussa, Ouargla, Oman...). Ce succès de la doctrine officielle des imams rustumides est dû à la détermination des tribus berbères et aux efforts d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr al-Fursuṭā'ī al-Nafūsī dans la première moitié du XI^e siècle.

7. Tadeusz Lewicki, « Les subdivisions », p. 73-76.

8. La šu'biyya, les nukkāt-s, la naḡawiyya et la yazīdiyya étaient des noms péjoratifs donnés par les ibadites-wahbites au muhibbisme.

9. Ibn al-Šaġīr, *Tārīħ*, p. 43; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 174.

10. Les textes isma'ilites et sunnites mentionnent ce retrait. Al-Qādī al-Nu'mān, *al-Maġālis*, p. 257;

'Imād al-Dīn Idrīs, 'Uyūn al-abbār, p. 424; al-Tiġānī, *Rīḥla*, p. 119-120/trad. p. 110-III. Cf. aussi Mohamed El-Fasi, « L'islamisation de l'Afrique », p. 92.

11. Al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 342.

12. T. Lewicki, « La répartition géographique », p. 312-313.

13. *Ibid*, p. 314.

La tradition ibadite-wahbite attribue au second imam rustumide un témoignage sur le rôle joué par les Nafūsa et Mazāta, deux tribus berbères pastorales : « L’ibadisme fut fondé par les épées (*suyūf*) des Nafūsa et l’argent (*amwāl*) des Mazāta¹⁴. » L’auteur anonyme du traité intitulé *Dīkr asmā’ šuyūḥ al-wahbiyya*¹⁵ mentionne les éléments issus de ces deux tribus parmi les Berbères les plus fidèles au wahbisme. Un auteur tardif, al-Bārūnī, rend hommage aux élites des Nafūsa qui servaient l’ibadisme tout au long du Moyen Âge maghrébin¹⁶.

La lecture des textes ibadites-wahbites montre un recul de l’ibadisme dans le nord du Maghreb central après la révolte manquée d’Abū Yazīd au milieu du x^e siècle. L’auteur de *Dīkr asmā’ šuyūḥ al-wahbiyya* fait remarquer que le territoire habité par les ibadites-wahbites (*ahl al-da’wa*) s’étendait de la Tripolitaine aux villages des Zanāta dans le sud du Maghreb et de la mer à Wārgilān¹⁷. Les Miknāsa, les Darīsa et les Mazāta des Aurès, tribus ibadites au x^e siècle¹⁸, ne figurent plus dans les textes ibadites du XII^e siècle. Cette situation s’explique par le coup mortel porté par les Fatimides, puis leurs successeurs les Zirides aux groupements ibadites installés dans les Aurès et la Hodna¹⁹. Sous la pression des juristes malikites, les émirs berbères adoptèrent la position malikite à l’égard des ibadites : la mort ou la conversion des adeptes du ḥariġisme²⁰. Au milieu du XI^e siècle, al-Suyūrī²¹, juriste malikite de Kairouan, permit aux ibadites-wahbites de prier dans leurs mosquées, mais il ordonna d’empêcher les ‘azzābī-s, jusque-là inconnus des milieux sunnites, d’accompagner les fidèles dans ces lieux de culte. Cette évolution dans le discours malikite proche du pouvoir marqua un rapprochement entre malikites et ibadites après l’émergence des ‘azzābī-s, comme dirigeants d’une communauté ayant adopté une organisation socio-religieuse à la suite d’un échec politique.

Les *Siyar* : une mémoire collective des notables ibadites-wahbites

À l’exception de cette mention de ‘azzābī dans la consultation juridique rendue par al-Suyūrī et celle d’Ibn Khaldoun sur les ibadites de Ouargla, les auteurs sunnites du Moyen Âge ignorent l’organisation socio-religieuse des ibadites-wahbites. Cette situation s’expliquerait par l’application par cette communauté de l’un des fondements (*ḥālāt*) décrits par la doctrine²² :

14. Al-Šammāḥī, *al-Siyar*, 205.

15. P. 590-598.

16. P. 578-587.

17. *Ibid*, p. 589.

18. Al-Bakrī, *al-Masālik*, p. 144.

19. Les auteurs rapportent les expéditions menées par les émirs des Ṣanhāġa, bādisides ou ḥammadides, contre les villages ibadites. Ainsi Bāgāy, qui était à majorité ibadite, fut attaquée et détruite par Hammād b. Bulukīn. Les habitants de la Qal'a de Dargīn, dans le Djerid, furent aussi martyrisés par les troupes de

l’émir de Kairouan al-Mu‘izz b. Bādīs en 440/1048 (al-Dargīnī, *Tabaqāt*, vol. I, p. 148, vol. II, p. 413; *Siyar al-mašā’ib*, p. 26; al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 439, 475).

20. L’avis de Saḥnūn a été repris par Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996) dans son ouvrage intitulé *Kitāb al-ḡāmi’ fi-l-sunan*, p. 148.

21. Ġāmi’ masā’il al-ahkām, vol. I, p. 334.

22. Les autres cas sont :

– Le *zuhūr* qui renvoie au cas où les ibadites sont en position de force face à leurs adversaires et constituent un pouvoir politique ;

il s'agit de l'état de *kitmān* (secret), qui renvoie au refus des ibadites de collaborer avec quelque pouvoir politique que ce soit. L'organisation de leur vie sociale revient dans ce cas à leurs élites, connues à partir du XI^e siècle sous le nom de '*azzāba*.

L'histoire des '*azzābi*-s et leur organisation sociale ne sont connues que par des textes ibadites-wahbites qui s'inscrivent dans le cadre des *siyar* et des règles de la *halqa*. Les *siyar*, comme un genre biographique, connurent un essor important dans le milieu ibadite, caractérisé par la pratique de l'oralité comme mode de transmission du savoir²³. Les plus anciens ouvrages de *siyar* remontent au XI^e siècle, période à laquelle Abū Zakariyyā' al-Wārgilānī²⁴ composa un ouvrage d'histoire et de biographie intitulé *Sīrat al-ā'imma wa abbārihim. Cet ouvrage rapporte l'histoire des ibadites au Maghreb, depuis les révoltes anti-omeyyades jusqu'à la mort de l'auteur. Il mentionne certaines structures des ibadites-wahbites qui existaient au temps de l'auteur. Dans le même contexte, s'inscrit un recueil ibadite inédit²⁵ écrit par trois auteurs : Abū-l-Abbās Alḥmad b. Muḥammad b. Bakr al-Fursuṭā'ī al-Nafūsī (m. 504/1110), Abū-l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām b. Ḥassān b. 'Abd Allāh al-Wisyānī (m. vers 571/1175)²⁶ et un anonyme, qui fut l'un des disciples d'Abū 'Amrū al-Māraqnī al-Sūfī et d'Abū-l-Rabī' al-Wisyānī. Comme l'indique son titre, ce recueil rapporte les mérites (*fadā'il*) des savants ibadites ayant vécu entre le début du X^e siècle et la fin du XII^e siècle.*

Abū-l-Abbās Alḥmad b. Sa'īd al-Darḡīnī (m. 670/1272)²⁷ composa l'un des plus importants ouvrages biographiques des ibadites-wahbites. Jurisconsulte, poète et biographe, cet étudiant de la *halqa* de Ouargla en 616/1220, écrivit les *Tabaqāt al-mašā'iḥ bi-l-Maġrib*, ouvrage à la fois d'histoire et de biographies. Grâce à un passage d'al-Barrādī, on sait qu'il fut composé à la demande

- Le *difā'* qui correspond à la situation dans laquelle les ibadites ne sont plus à même d'assurer un pouvoir politique alors qu'il faut assurer leur survie ;
- Le *śīrā'* : dans ce cas les ibadites doivent se révolter contre le pouvoir en place pour arracher leurs droits. Cf. al-Darḡīnī, *Tabaqāt*, vol. II, p. 364 ; Brahim Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 50-53, 'A. H. Al-Nāmī, *Dirāsāt*, p. 275-288.

23. Sur les historiens, biographes et traditionnistes ibadites-wahbites, cf. T. Lewicki, « Les historiens, biographes », p. 1-134 ; Ulrich Rebstock, *Die Ibāditen*, p. VIII-XXV.

24. Comme sa *nisba* l'indique, il fut originaire de Ouargla. Al-Darḡīnī le range, avec son frère Abū-l-Rabī' b. Yaḥlaf al-Mazātī et Abū Sulaymān Yūsuf, dans la dixième classe ibadite (450-500/1058-1107). Il fit ses études dans sa ville natale, Ouargla, et à Wādi Arīg. Dans cette dernière, il étudia auprès du fameux traditionnaliste ibadite Abū-l-Rabī' Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazātī. D'après les mêmes sources, il demeura en Tripolitaine et dans quelques oasis d'Arīg. Abū Zakariyyā' mourut au début du XII^e siècle.

Motylinski, « Abū Zakariyyā' », p. 171-172 ; T. Lewicki, « Une croyance », p. 317-327 ; Ouahmi Ould-Braham, « Sur une chronique arabo-berbère », p. 5-28.

25. Le troisième tome de ce recueil a été publié par Ismā'īl al-'Arabī, Alger, 1985, mais il l'a, à tort, attribué à Abū-l-Rabī' al-Wisyānī. La même erreur a été commise par 'Abd al-Rahmān Ayyūb (Tunis, 1985) lorsqu'il l'a attribué à Abū Zakariyyā' al-Wārgilānī. Sulaymān Bū'asbāna, *Maġmū'at Siyar al-Wisyānī*.

26. Il appartient, comme l'indique sa *nisba*, à une fraction des Zanāta nommée les Banū Wisyān ou les Banū Wāsīn. Celle-ci habitait la région de Qastīliyya. La date de naissance de ce personnage ibadite nous est inconnue, mais le biographe al-Darḡīnī le place parmi les membres de la quatrième classe ibadite ayant vécu entre 550/1155 et 600/1203. Il serait mort en 571/1175. Il fut l'une des grandes figures de la *halqa* ibadite du XII^e siècle.

27. Pour sa biographie, voir Abū-l-Qāsim al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 11-13 ; T. Lewicki, « Al-Dardjīnī », p. 144-145 ; al-Habib al-Ǧanhānī, « Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḥ », p. 161-177.

des ibadites d’Oman. Ce livre rapporte l’histoire des ibadites des origines au temps de l’auteur, qui s’est servi du dictionnaire biographique d’Abū-l-Rabī’ Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazātī et de programmes officiels de la *halqa*. Il reproduit la règle de celle-ci d’après Ibn Bakr²⁸.

Ce genre des *siyar* tire sa légitimité de l’autorité morale du fondateur de la *halqa*, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Bakr, pour construire un passé ibadite-wahbite dominé par la forte présence des Nafūsa et des Mazāta et leur relation fidèle avec les imams de Tāhart. L’élaboration de cette vision du passé est due au traditionnaliste Abū-l-Rabī’ al-Mazātī (m. 471/1078) qui marqua un tournant dans l’histoire des ibadites-wahbites. Les Nafūsa et les Mazāta, principales composantes tribales de la communauté, cédèrent par la suite leur place aux tribus de la région de Ouargla, Arīg et M’zab. Ainsi, les traditionnalistes issus des Banū Wāsīn et Banū Maṣ’ab allaient se distinguer par l’écriture des *siyar*, ce qui marque le déplacement du centre de gravité des ibadites à Ouargla puis au M’zab.

Le texte d’Abū-l-Qāsim b. Ibrāhīm (xiv^e s.), intitulé *Kitāb al-ğawāhir al-muntaqāt fīmā aballa bīhi Kitāb al-ṭabaqāt*, est moins important par rapport à ses prédécesseurs, mais il mentionne les ouvrages admis par les ‘azzābī-s dans la *halqa* et reproduit les règles de celle-ci. Abū-l-‘Abbās Aḥmad b. Sa’id al-Šammālī (m. 928/1521) conclut cette mise par écrit de la mémoire collective des élites ibadites-wahbites, dans un ouvrage intitulé *al-Siyar*. Il regroupe toutes les traditions biographiques de cette communauté des origines à la fin du Moyen Âge.

Les ouvrages intitulés *Sīrat al-ḥalqa* sont les textes originaux qui décrivent les règles de la *halqa* durant deux siècles avant le passage de celle-ci à une organisation socio-religieuse. Deux d’entre elles sont à mentionner : la *Sīrat al-ḥalqa* d’Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Bakr et la *Sīrat al-ḥalqa* d’Abū ‘Ammār ‘Abd al-Kāfi.

Première étape d'accès à la notoriété : la *halqa*

Si l’on croit un texte ibadite, Abū Zakariyyā’ Faṣīl b. Miṣwār²⁹ serait le premier savant ibadite à avoir pensé à la formation d’une *halqa* au milieu du x^e siècle à Djerba³⁰, après la défaite des ibadites à Bāgāya en 358/969³¹. Ce fut son élève de Djebel Nefoussa, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Bakr al-Farsuṭā’ī al-Nafūsī (m. 440/1048) qui composa la première règle de la *halqa* dans la localité de Tīn Islī dans le pays d’Arīg³². Originaire de Farṣāṭā dans le Djebel Nefoussa, il naquit vers 345/957 et fit plusieurs voyages dans des régions ibadites, notamment

28. Cf. notamment p. 171-188 du livre d’al-Darġīnī.

29. Abū Miṣwār et son fils Faṣīl furent à l’origine d’une renaissance ibadite-wahbite au x^e siècle. Après avoir fondé la grande mosquée de Djerba, ils participèrent activement à l’émergence du wahbisme au détriment du nukkarisme. Cf. Prévost, « La renaissance des ibādītes », p. 171-191.

30. Sur l’origine de la *halqa* chez les ibadites-wahbites, cf. Prévost, « Genèse et développement », p. 109-111.

31. Cette révolte ibadite eut pour objectif la

restauration de l’imāma. Abū Ḥazar fut ainsi désigné comme imām, mais les troupes fatimides parvinrent à écraser ce soulèvement. Cf. Prévost, « La révolte de Bāgāya », p. 197-206.

32. Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. I, p. 167, affirme qu’Ibn Bakr était à l’origine de la mise en place de la *halqa* (*wa rattaba al-ḥalqa*). Cf. aussi sur sa biographie, Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. I, p. 167 ; Al-Barrādī, *al-Ğawāhir*, p. 207 ; ‘Alī Yaḥyā M’amar, *al-Ibādīyya*, vol. I, p. 169, Al-Nāmī, « Aperçu », p. 12.

dans les villages du Djebel Nefoussa. Après avoir étudié dans son village natal, il s'installa à Tin Islî dans la région d'Ariğ où il s'initia sous la direction d'Abū Nûḥ Sa'īd b. Zangîl et d'Abū Zakariyyâ' Faṣîl b. Miṣwâr. Il se rendit ensuite à Kairouan pour approfondir ses connaissances en langue arabe³³. Après une vie passée au service de l'ibadisme, il mourut à Ouargla en 440/1048³⁴.

Selon la tradition, Ibn Bakr organisa une *halqa* (cercle de savants ou réunion de personnes placées en rond) et fixa les principes moraux de la société ibadite. Cette *halqa*, qui avait des membres portant le nom de 'azzâbî, se transforma en une institution sociale pour les élites savantes et marchandes ibadites, nommé al-'azzâba à laquelle Ibn Bakr donna une base afin d'assurer une autorité qui devint le premier facteur de l'existence des communautés ibadites. Cependant, des textes ibadites-wahbites tardifs évoquent la *halqa* à propos de deux personnages originaires de la ville d'al-Hâmma, antérieurs à Ibn Bakr. Il s'agit d'Abû-l-Qâsim Yazîd b. Maḥlid et d'Abû Ḥazar Yağlâ b. Zaltâf, qui auraient formé une *halqa*³⁵. Mais le terme employé semble avoir été générique.

L'origine étymologique du mot 'azzâbî ne fait pas l'unanimité parmi les auteurs ibadites-wahbites. Pour la plupart d'entre eux, il signifie l'éloignement pour se consacrer au service des ibadites³⁶ et s'occuper le moins possible des femmes, des enfants et de l'argent³⁷. L'extension sémantique du mot 'azzâbî évoquerait la notion de célibat³⁸. Al-Darḡînî tenta au XIII^e siècle d'expliquer ce terme utilisé selon lui par les gens de la voie (*ahl al-ṭarîq*). Il dit que le mot 'azzâba a été employé pour la première fois au temps d'Ibn Bakr, pour désigner ceux qui étaient réputés pour leur science, et connus par les biographies et les récits sur les mérites des gens (*al-siyâr*). Les bonnes paroles et la façon de manger et de s'habiller comptaient parmi les critères pour être classé parmi les 'azzâbî-s³⁹.

L'institution de la 'azzâba allait de pair avec « l'état du *sîrr* (clandestinité) », décrété par les fondateurs de l'ibadisme⁴⁰. Al-Darḡînî reconnut que cette communauté ne subsistait que grâce à cette institution, mise en place par Ibn Bakr⁴¹. La communauté ibadite-wahbite fut donc dotée d'une organisation intérieure qui permettait une direction locale sans pour autant aller jusqu'à reconstituer une *imâma*, c'est-à-dire, un État à l'image de celui de Tâhart. Ibn Bakr rédigea les premières règles de sa *halqa* à Ariğ, dans une grotte vers 409/1018⁴².

33. *Ibid.* Cf. aussi sur sa biographie, 'Alî Yaḥyâ M'amar, *al-Ibâdiyya*, vol. I, p. 169; 'A.H. Al-Nâmî, « Aperçu », p. 12.

34. Al-Darḡînî, *Tabaqât*, vol. I, p. 167; al-Barrâdî, *al-Ğawâhir*, p. 207.

35. T. Lewicki, « Ḥalka », p. 97.

36. Al-Darḡînî, *Tabaqât*, vol. I, p. 4.

37. Brahim Fakhar, *Les communautés ibadites*, p. 132.

38. Claude Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 38.

39. Al-Darḡînî, *Tabaqât*, vol. I, p. 3-4.

40. Ibrâhîm Ṭallây, « al-'Alâqa bayn sukkân », p. 15. Pour 'Alî Yaḥyâ M'amar, *al-Ibâdiyya*, vol. I, p. 169, Abû 'Abd Allâh Muḥammad b. Bakr est le fondateur d'une institution qui remplace le rôle du chef des croyants (*imâm al-mu'minîn*).

41. Al-Darḡînî, *Tabaqât*, vol. I, p. 167.

42. *Ibid.*, p. 169. Le texte de ladite règle a été établi par Cl. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*.

Les savants ibadites ajoutèrent ensuite au règlement de cette dernière ce qui leur paraissait utile. Parmi ces savants, figurent Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wargilānī⁴³, le célèbre biographe de Ouargla, Abū-l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-Salām b. Manzūr b. Waznūga al-Mazātī⁴⁴, Abū-l-Rabī' Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazātī (m. vers 471/1078)⁴⁵ et surtout Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi al-Tināwutī al-Wārgilānī (xir^e siècle)⁴⁶. C'est à ce dernier que l'on doit l'élaboration de règlements spécifiques appliqués par la suite dans les *ḥalqa*-s. Berger dans sa jeunesse, Abū 'Ammār avait fait ses études dans sa ville natale de Ouargla puis il avait effectué un voyage à Tunis pour se perfectionner en langue arabe. Il composa plusieurs ouvrages, dont le *Mǖğiz fi taḥṣīl al-su'āl*⁴⁷, le *Talbīṣ al-maqāl* et le *Radd 'alā ahl al-hilāf*⁴⁸. Inspiré du *kalām* et de la philosophie, il mit en place une charte destinée aux acteurs de la *ḥalqa*, en particulier les '*azzābī*-s. Le texte de cette charte est encore conservé sous forme de manuscrits dans plusieurs bibliothèques privées de M'zab.

Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr et Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi fixèrent donc des conditions pour devenir '*azzābī*', c'est-à-dire membres de la '*azzāba*: avoir reçu une bonne éducation, être doté d'une intelligence éveillée et être animé du vif désir de s'instruire. L'admission dans la *ḥalqa*⁴⁹ était soumise à un examen sévère et minutieux. Le cercle d'enseignement ibadite recevait également les hôtes de passage ('ābir sabīl) en quête de savoir ou pratiquant le commerce. Au temps d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr, le mot '*azzābī*' s'imposa aussi bien pour désigner les étudiants d'un cercle que les élites ibadites-wahbites⁵⁰. Ainsi, la *ḥalqa* d'Adruğ, une oasis située dans la région de Ouargla, comptait 300 élèves sous la direction d'un maître appartenant à la catégorie des '*azzābī*-s⁵¹. Les femmes assistaient également à la *ḥalqa* comme l'atteste le récit d'Umm al-Baḥt et de sa sœur⁵². Au xi^e siècle, plusieurs cavernes furent creusées pour abriter les activités de la *ḥalqa* et assurer le secret de l'institution mais, un peu plus tard, celle-ci se fit une place dans les mosquées. Les savants marchands ou artisans finançaient leur *ḥalqa* en nourrissant les étudiants et en leur fournissant des costumes⁵³. Les *ḥalqa*-s célèbres attiraient des élèves venus de différentes régions. Ainsi, celle que dirigea Abū Muḥammad 'Abd Allāh al-Luntī à Tīn Zārtīn, une oasis située près d'Ouargla, était fréquentée par des élèves venant du Sūf, de Ouargla, du Zāb et de Qaṣṭīliyya⁵⁴.

43. Al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 437.

44. *Ibid.*, p. 399.

45. Abū Zakariyyā' al-Wārgilānī, *Siyar al-a'imma*, p. 281.

46. Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. II, p. 485-486.

47. Cet ouvrage a été publié par 'Ammār Ṭalbī; *Arā' al-ḥawāriġ*.

48. Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. II, p. 485-487.

49. Sur les détails de ces conditions, cf. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 36.

50. Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. I, p. 4.

51. *Ibid.*, vol. II, p. 373.

52. Abū Zakariyyā' al-Wārgilānī, *Siyar al-a'imma*, p. 286.

53. Al-Darġīnī, *Tabaqāt*, vol. II, p. 418. Un exemple de ce financement du « cercle d'enseignement » est représenté par Abū 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Sulaymān.

54. Al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 440. Les textes citent les noms de plusieurs élèves de la *ḥalqa*, comme Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Nāṣir qui fut l'élève du šayb Yazid al-Zuwāġī en 450/1058. Abū-l-Rabī' al-Wisyānī cité par Sa'd Zaġlūl 'Abd al-Ḥamīd, « Hāmiš », p. 61.

Dans les règles régissant la *halqa*, apparaissent deux catégories de personnes désignées sous les noms de *āmir* et de *ma'mūr*, c'est-à-dire ceux qui détenaient l'autorité religieuse et intellectuelle (*'azzābi-s*) et ceux qui étaient soumis au pouvoir de ces derniers. Le chef de la *halqa*, un *azzābi* appelé souvent *shayb*, avait un pouvoir étendu, car il dirigeait non seulement la *halqa* mais aussi il s'occupait de la juridiction de la ville. Il était aidé dans ses tâches d'enseignement et d'organisation par les *'arif-s*, dont le rôle est bien défini dans la *sīrat al-halqa*: ils étaient chargés notamment de la détermination des horaires d'enseignement, de la préparation des repas et du suivi des étudiants. Un *mu'addin* et un *wakil* chargé de la gestion du *waqf* faisaient également partie de cette élite de la *halqa*⁵⁵.

La deuxième catégorie de la *halqa* était composée d'étudiants, répartis selon trois niveaux, en fonction de leurs degrés d'avancement et d'acquisition des connaissances⁵⁶: ceux qui apprenaient le Coran par cœur (*ṭabaqat al-Qur'ān*), ceux qui s'initiaient au fondement de la religion (*funūn al-'ilm*) et ceux qui rencontraient des difficultés dans l'apprentissage du Coran ou des autres disciplines⁵⁷. Cette catégorie de la *halqa* donna naissance à partir de la fin du XI^e siècle d'une institution connue sous le nom d'*irwān*⁵⁸.

La *halqa* se caractérisait par une répartition précise des tâches entre les membres de la *'azzāba*, dont l'autorité se limitait à la cité, même si certains *'azzābi-s* avaient une influence sur la vie des communautés ibadites installées dans d'autres villes. Les *'azzābi-s* exerçaient la plus haute autorité en matière d'organisation religieuse et sociale dans la *halqa* ou en dehors. Au temps d'Ibn Bakr, le conseil local des *'azzābi-s* se composait, à côté de ce dernier, entre autres de Dāwud b. Yūsuf et Sa'īd b. Ibrāhīm⁵⁹. Le fondateur de la *'azzāba* nommait des *'arif-s* (délégués) qui représentaient chaque tribu ibadite⁶⁰. Il désigna les membres de la *'azzāba* pour diriger les affaires sociales dans la région de Wādī Arīg: al-Ḥasan b. Mīlān dans l'est, Ġābir dans l'ouest et Sulaymān b. 'A'iša dans le nord⁶¹. Ibn Bakr s'imposa comme une personnalité emblématique dans l'organisation des communautés ibadites-wahbites. Il recevait la visite des *'azzābi-s* venus du sud de l'Ifrīqiya, du Zāb, de la Tripolitaine et de Qasṭīliyya⁶².

Pour assurer la formation théologique et juridique, les *'azzābi-s* composèrent des livres de référence parmi lesquels figure le *Dīwān al-'azzāba* qui comptait vingt-six volumes. Cette œuvre fut rédigée par des ibadites-wahbites d'origines ethnique et géographique différentes. Le Djebel Nefoussa fut représenté par Imsnāt Yaḥlaftan b. Ayyūb al-Nafūsī et Muḥammad b. Ṣalīḥ al-Nafūsī al-Masnānī, le village de Tāğdīt par Yūsuf b. 'Imrān al-Mazātī; Yūsuf b. Mūsā

55. Al-Dargīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 172; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 207.

56. Sur l'organisation de la *halqa* d'après la règle d'Ibn Bakr, cf. Cl. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 41.

57. Al-Dargīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 172-180; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 208-209.

58. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 221-241.

59. *Siyar al-maṣā'ib*, p. 37-38.

60. *Ibid.*, p. 39.

61. *Ibid.*, p. 43.

62. Al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 389.

représenta le village de Qanṭarāra ; enfin c'est le Wādī Arīg qui assura la plus grande part dans la composition de cette œuvre, encore que 'Abd al-Salām b. Abī Sālim, Ḍābir b. Ḥammū et Ibrāhīm b. Ibrāhīm y contribuèrent activement⁶³. Bien que le *Dīwān al-'azzāba* soit devenu la référence officielle de la *halqa*, les ibadites-wahbites n'abandonnaient pas l'enseignement des livres composés par les ibadites aussi bien en Orient qu'au Maghreb. Pour le xive siècle, al-Barrādī répartit ces livres en trois ensembles⁶⁴ :

- Les ouvrages orientaux qui étaient essentiellement l'œuvre des ibadites d'Irak et d'Oman parmi lesquels figuraient le *Musnid* de Rabī' b. Ḥabīb et les livres composés par Abū Ṣafrā 'Abd al-Malik b. Ṣafrā et Abū Sufyān Maḥbūb b. Raḥīl. À ces textes s'ajoutait un ouvrage fondamental de théologie, le *Kitāb al-Dā'i'im* d'Aḥmad b. al-Nadr ;

- Les livres composés par les ibadites-wahbites du Djebel Nefoussa qui étaient moins nombreux que ceux d'Orient et des régions d'Arīg, M'zab et Ouargla. Parmi ces ouvrages, on peut citer le *Kitāb waḍ'* d'al-Ǧannāwī, *al-Idāḥ* de 'Āmir b. 'Alī, *al-Qawā'id* d'Ismā'il b. Mūsā et un ouvrage composé par 'Amrūs b. Fath. Ces textes du Djebel Nefoussa concernaient directement les questions liées aux fondements théologiques de l'ibadisme-wahbite ;

- Les ouvrages composés par les ibadites du Maghreb central, d'Ifriqiya, d'Arīg et de Ouargla, étaient les plus utilisés dans la *halqa*. Le plus important est un commentaire du Coran de Hūd b. Muḥkīm al-Hawwārī en deux volumes. Le second livre était un recueil de consultations juridiques des imams rustumides Aflāḥ b. 'Abd al-Wahhāb et son fils Muḥammad. Un nombre important d'ouvrages de jurisprudence et de *kalām* est également cité, comme ceux d'Abū Sulaymān Dāwud b. Yūsuf, d'Abū Ḥazar et d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi. La *halqa* appuyait son enseignement sur les ouvrages composés par Abū-l-Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, fils du fondateur de la 'azzāba. Les *Ǧawābāt* (consultations juridiques) d'Abū Ya'qūb Yūsuf b. Ḥalfūn (xir^e siècle) tenaient une place importante dans l'enseignement, tout comme les traités de *kalām* et les ouvrages biographiques d'Abū-l-Rabī' b. Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazātī et d'Abū Zakariyyā' al-Wārḡilānī.

Deuxième étape : l'accès à l'assemblée générale des 'Azzābī-s

Après la mise en place des différentes *halqa*-s dans les régions d'Arīg, de Ouargla et un peu plus tard des villages du M'zab, une assemblée générale des 'azzābī-s, un *mağlis*, fut instaurée dans les circonstances peu connues. Le plus ancien texte qui atteste de cet avènement est un procès-verbal de cette assemblée daté du 1^{er} *rağab* 807/13 juin 1405. Il est désigné sous le nom de *mağlis* d'Abū 'Abd al-Rahmān al-Kartī. Après cette date, plusieurs procès-verbaux sont conservés comme témoignage de la continuité de cette institution jusqu'à nos jours⁶⁵. L'autorité

63. Al-Dārḡīnī, *Tabaqāt*, vol. II, p. 456 ; al-Šammāḥī, *al-Siyar*, p. 431.

64. Al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 218-220.

65. Quelques procès-verbaux ont été publiés par

Ba'māra 'Isā, *Ittifāqiyāt al-mağālis al-'āmma bi Mīzāb*, documents d'archives concernant les procès-verbaux de délibérations prises par l'assemblée générale des sept villes du M'zab (1405-1928), Batna, 1990.

de cette assemblée ne se limitait pas à une seule ville, mais elle s'étendait sur toutes les villes ibadites, notamment celles du M'zab. Après l'exode des ibadites de Ouargla et d'Arīg vers le M'zab, menacés par la diffusion du malikisme, les 'azzābī-s fondèrent une assemblée générale des sept villes du M'zab et de Ouargla, marquée par des traits propres : une organisation sociale tribale, une assimilation de la berbérité à l'arabité, et une place accordée à la coutume locale dans l'exercice de la juridiction.

L'enseignement dans la *halqa* prenait une dimension locale du fait qu'il se caractérisait par l'adoption des langues berbères à côté de l'arabe. Les 'azzābī-s lisaiient des livres rédigés en arabe, mais ils utilisaient le berbère pour expliquer leur contenu aux élèves qui connaissaient mal cette langue. Al-Šammāḥī⁶⁶ rapporte l'exemple de la mosquée d'Ağlū où un 'azzābī lisait une tradition ibadite attribuée à 'Abd al-Malik b. Ṣafra en arabe puis la traduisait et la commentait en berbère de la région. Le berbère devint en effet la langue officielle de l'assemblée des 'azzābī-s⁶⁷, mais pour la rédaction des procès-verbaux, l'arabe est la langue la plus représentée.

Les textes et les procès-verbaux des 'azzābī-s révèlent, comme dans le malikisme⁶⁸, le recours à la coutume courante ('urf, 'āda) des milieux ibadites. Le droit ibadite et le savoir juridique local entretenaient des rapports mouvementés, mais mesurés grâce à l'ardeur des juristes. Le *fiqh* ibadite pouvait légaliser une partie du 'urf local. À son tour, le savoir juridique local déploie son génie dans les nouvelles conditions de juridicité pour s'adapter ou résister⁶⁹.

L'assemblée générale des 'azzābī-s (*maṛlis al-'azzāba*), qui se tenait dans la grande mosquée dans un lieu appelé *tāmnāyt* en berbère, était secondée par plusieurs instances. La tribu, (*al-'aṣīra*) est la première dans cette hiérarchie, car les ibadites-wahbites conservèrent les structures tribales de leur territoire en intégrant les représentants de chaque tribu dans la 'azzāba. *Irwān* est le nom berbère qui désigne la transformation de la deuxième catégorie de la *halqa*, composée d'étudiants, en une véritable instance à partir de la fin du XI^e siècle. Elle avait une fonction d'enseignement et de consultation pour le conseil des 'azzābī-s⁷⁰. *Imaṣṣūrda* est la troisième instance qui dépendait directement des 'azzābī-s, bien que peu citée dans les textes⁷¹. Elle se composait de jeunes et s'occupait du service public des ibadites-wahbites, comme l'entretien des mosquées et l'aide aux pauvres et aux orphelins. Enfin, le conseil local du M'zab, appelé *maṛlis 'ammī Sa'īd*, du nom du savant de Djerba Sa'īd b. 'Alī al-Hayrī al-Ğarbī (m. 898/1492), est une instance locale qui regroupait les élites des 'azzābī-s (*a'yān al-'azzāba*) du M'zab et de Ouargla⁷², et sur laquelle on est mal renseigné pour la période médiévale.

66. *Al-Siyar*, p. 405.

67. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 135.

68. Cf. à titre d'exemple, Houari Touati, « La loi et l'écriture », p. 93-108.

69. Abū-l-'Abbās al-Farsuṭāñ al-Nafūsī, *Kitāb al-qis-ma wa uṣūl al-ardīn*, p. 29-44; *Ittifāqiyāt*, p. 7-20.

70. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 223-227.

71. *Ibid.*, p. 283.

72. Bakīr b. Sa'īd Aw'aṣṭ, *Mīzāb yatakallam*, p. 54.

Ibn Bakr codifia des usages et unifia le système social des ibadites pour le rendre plus efficace. Avoir un statut de ‘azzābī est donc conditionné à un renoncement total au monde et à ses attractions pour entrer dans la société des gens de la voie (*ahl al-ṭarīq*) en empruntant le chemin des débutants (*ṭarīq al-mubtadi’īn*). Le jeûne est la première épreuve que doit passer le postulant pour se libérer l'esprit des préoccupations puis tendre à s'isoler sans aspirer à rechercher la compagnie des autres hommes⁷³. Al-Dargīnī énumère les codes de sociabilité des ‘azzābī-s : ils se distinguaient du reste de la société par des noms, de la nourriture, un habillement, des prières et des horaires de sommeil spécifiques ainsi qu'une pratique de jeûne non seulement en *ramadan* mais aussi hors *ramadan*⁷⁴. Al-Dargīnī décrit aussi l'apparence des ‘azzābī-s qui se rasent les cheveux pour montrer un renoncement à la vie terrestre. Ils ne portaient que des vêtements blancs et un turban de la même couleur. Ils devaient se laisser pousser une barbe, comme l'avait fait le Prophète⁷⁵. Le ‘azzābī est présenté comme « un personnage qui s'est mis à l'écart du monde pour faire profession de vie recluse en pratiquant l'ascèse et la contemplation dans un cadre communautaire (*ḥalqa*) régi par une règle pour recevoir une juste rétribution de ses actes dans l'au-delà⁷⁶ ».

Conclusion

Comme le soufisme, l'institution de la ‘azzāba s'est développée dans une région chrétianisée et latinisée, Arīg et Qasṭīliyya. Les textes arabes mentionnent l'existence d'éléments d'origine romaine dans cette région. Ils citent aussi des puissantes familles d'origine romaine ou byzantine converties à l'islam, comme les Banū Bahlūl à Tozeur ou les Banū Rummān à Biskra⁷⁷. Les quelques témoignages des auteurs arabes montrent la survivance du christianisme et du latin dans les régions limitrophes de Wādī Arīg, berceau de la structuration sociale des ibadites-wahbites. Au milieu du XII^e siècle, al-Idrīsī parle du latin-africain (*al-lisān al-lātīnī al-ifrīqī*) de la population de Gafsa dans le sud de l'Ifrīqiya⁷⁸. Un peu plus tard, Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1228) mentionne les Mağgāna, un groupe social qui serait chrétien, dans la région de Ouargla⁷⁹. De son côté, Ibn Ḥaldūn mentionne les éléments chrétiens de la région de Qasṭīliyya qui payaient encore la ġizya au XIV^e siècle⁸⁰. Cette présence chrétienne dans la région de Qasṭīliyya et de Ouargla a attiré l'attention de T. Lewicki⁸¹ qui a tenté d'identifier

73. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 35.

74. Al-Dargīnī, *Tabaqāt*, vol. I, p. 4.

75. *Ibid*, vol. I, p. 171.

76. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 39.

77. Al-Istibṣār, p. 156-157; al-Tiġānī, *Rihla*, p. 159/ trad., p. 145.

78. Al-Idrīsī, *Nuzhat*, p. 278/trad., p. 222.

79. Mu'ġam al-buldān, vol. V, p. 371.

80. Ibn Ḥaldūn, *al-‘Ibar*, vol. VI, p. 116/trad. vol. I, p. 231, écrit : « On trouve à Qasṭīliyya maintenant des Francs qui vivent sous la protection d'un traité ; ils y sont restés, eux et leurs ancêtres, depuis la

conquête musulmane jusqu'à nos jours, et comme ils professent une des croyances tolérées par l'islam, ils jouissent du libre exercice de leur religion et en paient la capitation.» Dans son étude portant sur la communauté chrétienne du sud de l'Ifrīqiya, Virginie Prévost a montré la disparition identique des communautés ibadite et chrétienne de la région au XIII^e siècle. Prévost, « Les dernières communautés », p. 461-483.

81. « Une langue romaine », p. 415-480. Ces résultats sont repris par Dufourq, « La coexistence des chrétiens », p. 210.

les Maġġāna et de reconstituer la langue romaine d'Afrique, mentionnée par al-Idrīsī. Est-il possible de retrouver un lien entre l'émergence des usages codés des 'azzābī-s et la présence chrétienne dans la région ? L'idée de s'éloigner, de s'occuper moins de la famille, du célibat et de se consacrer totalement au service du sacré, proviendrait-elle du christianisme ? Ce n'est là qu'une hypothèse qui manque d'arguments solides.

L'organisation des sociétés tribales traditionnelles du Maghreb, connue sous le nom de ḡāmā'a, ou *tāḡmā'at* en berbère, a fortement influencé les 'azzābī-s qui transformèrent la *ḥalqa* et les conseils locaux en une assemblée générale, marquée par des influences tribales. Les fondements théologiques et politiques de l'ibadisme ont aussi marqué cette organisation des communautés ibadites-wahbites qui leur a permis de conserver une certaine autonomie sans pour autant aller jusqu'à constituer un pouvoir politique indépendant à l'image des Rustumides de Tāhart.

Références bibliographiques

Instruments de travail

- Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édition, Brill, Leyde :
Lewicki (Tadeusz), « Al-Dardjīnī », *EI*, vol. II,
p. 144-145.
—, « Halqa », *EI*, vol. III, p. 97-98.
Motylnski, « Abū Zakariyyā' al-Wardjilānī »,
*EI*², vol. I, p. 171-172.
- Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1228), *Mu'ğam al-buldān*,
Beyrouth, Dār Ṣādir, 1977.

Sources

Fonds d'archives

Ba'māra, Ḳīsā, *Ittifāqiyāt al-maġālis al-'āmma bi-Mizāb*, documents d'archives concernant les procès-verbaux de délibérations prises par l'assemblée générale des sept villes du M'zab (1405-1928), Dār al-Šīhāb, Batna, 1990.

Textes édités

- Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi (xii^e siècle), *Kitāb al-mūġiz fī taħlil al-su'āl wa talbiṣ al-maqāl*, éd. A. Talbi, Arā' al-hawāriġ al-kalāmiyya, SNED, Alger, 1987.
- Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārgilānī (xi^e siècle), *Kitāb siyar al-a'imma wa abbārahim*, éd. Ismā'il al-'Arabi, rééd. Office des publications universitaires, Alger, 1984.
- Asmā' mašā'iḥ Nafūsa*, annexé au *Kitāb al-Siyar* de Šammāḥī, Constantine, 1301 H., p. 578-587.
- Al-Bakrī, Abū 'Ubayd (m. 487/1094), *al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. de la section consacrée au

Maghreb par de Slane, *al-Mugrib fī ḏikr Bilād Ifriqiyya wa-l-Maġrib*, rééd. IHAIIS, Francfort, 1993. Trad. Mac Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, Adolphe Jaurdan ; Paris, Paul Geuthner, 1913. (éd. revue et corrigée).

Al-Barrādi, Abū-l-Qāsim b. Ibrāhīm (xiv^e siècle), *Kitāb al-ġawāhir al-muntaqāt fīmā āhalla bīhi Kitāb al-ṭabaqāt*, Constantine, 1302/1884. (éd. lithographiée).

Al-Burzuli, Abū-l-Qāsim b. Aḥmad al-Balawī (m. 744/1441), *Ǧāmi' masā'il al-ahkām mimmā nazala min al-qādāya bi-l-muftīn wa-l-ḥukkām*, éd. M. al-Ḥabib Hila, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2002.

Al-Dargīnī, Abū-l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd (m. 670/1271), *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḥ bi-l-Maġrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy, Matba'at al-ba't, Constantine, 1974.

Ḍikr asmā' šuyūḥ al-wahbiyya, Annexé au *Kitāb al-Siyar* de Šammāḥī, Constantine, 1301 H., p. 590-598.

- Al-Farsuṭāī, Abū-l-‘Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr al-Nafusī (m. 504/1110), *Kitāb al-qisma wa uṣūl al-arḍīn*, éd. de la section relative à l'irrigation par al-Hādī Ban Wazdū et al., *Qānūn al-miyyāh wa-l-tahyī'a al-mā'iyya bi-ġanūb Ifriqiyā fī-l-‘asr al-waṣūt*, Markaz al-našr al-ġāmi‘ī, Tunis, 1999.
- Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996), *Kitāb al-ġāmī‘ fi-l-sunan wa-l-hikam wa-l-maġāzī wa-l-tārīħ*, éd. A.M. Turki, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1990.
- Ibn al-Šāġir al-Mālikī (III^e-IX^e siècle), *Tārīħ al-a'imma al-Rustumiyīn*, éd. Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Bahhāz, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1986.
- Ibn Haldūn, ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad (m. 808/1405), *Kitāb al-‘ibar wa diwān al-mubtada’ wa-l-habar fī ayyām al-‘arab wa-l-‘aġam wa-l-barbar wa man ‘aṣarabu min dawī al-sultān al-akbar*, Mu’asasat Ġamäl li-l-ṭibā‘a wa-l-našr, Beyrouth, (s.d.). Trad. de la partie concernant le Maghreb par de Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, rééd. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1969.
- Idrīs Imād al-Dīn al-Dā‘ī (m. 872/1488), ‘Uyūn al-ahbār wa funūn al-ātār’, éd. des V^e et VI^e parties M. Yalaoui, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1985.
- Kitāb al-istibṣār fī ‘aġā’ib al-amṣār (VI/XII) éd. avec une traduction de la partie relative aux Lieux saints et à l'Égypte par Saad Zaghloul Abdel-Hamid, Alexandrie, faculté des lettres de l'université d'Alexandrie, 1958. Trad. de la partie concernant le Maghreb, E. Fagnan, *l'Afrique septentrionale au XII^e siècle*, rééd., IMAIS, Francfort, 1993.
- Al-Qādi al-Nu‘mān b. Muḥammad (m. 363/974), *Kitāb al-maġālis wa-l-musāyarāt*, éd. M. al-Ḥabib Hila et al., université de Tunis, Tunis, 1978.
- Al-Šammāħī, Abū-l-‘Abbās Aḥmad b. Sa‘īd (m. 928/1521), *Kitāb al-siyar*, Constantine, 1301/1883. (éd. lithographiée).
- Siyar al-mašā’ib*, éd. partielle par Ismā‘il al-‘Arabī, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
- Al-Tiġānī, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. al-Qāsim (m. 810/1407), *Riħla*, éd. H.H. Abd al-Wahab, al-Dār al-‘arabiyya li-l-kitāb, Tunis, 1981. trad. A. Rousseau, *Voyage du Scheikh Et-Tidjani dans la régence de Tunis pendant les années 706 et 708 de l'hégire (1306-1309)*, rééd. IMAIS, Francfort, 1994.

Études

- Al-Nāmī, ‘Amrū Ḥalifa, *Dirāsāt ‘an al-ibādiyya*, traduit de l'anglais par Mihāil Ḥūrī, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 2001.
- , « Aperçu du mouvement scientifique à Ouardjlane et dans ses environs depuis l'extinction de la dynastie rostomide jusqu'à la fin du VI^e siècle hégirien », *al-Aṣāla* 42-43, 1977, p. 7-19.
- Baħħāz, Ibrāhīm Bakīr, *al-Dawla al-rustumiyya* (160-296/777-909), *dirāsa fi-l-awqā‘ al-iqtisādiyya wa-l-hayāt al-fikriyya*, Lafoumik, Alger, 1985.
- Bakīr b. Sa‘īd A‘wašt, *Mizāb yatakkallam tārīhiyyān, ‘aqā’idiyyān wa iğtimā’iyyān*, al-Maṭba‘a al-‘arabiyya, Ghardaïa, 1993.
- Bakkāy, Laṭīfa, *Qirā'a fī risālat Ibn Ibād*, Dār al-ṭalī‘a, Beyrouth, 2002.
- Bū‘aṣbāna Sulaymān, *Maġmū‘at Siyar al-Wisyānī*, thèse de doctorat, université Émir Abdelkader, Constatine, 2006.

- Cook, Michael, « The Letters of Ibn Ibad to Abd al-Malik », *Early Muslim Dogma*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981, p. 51-67.
- Cuperly, Pierre, *Introduction à l'étude de l'ibādisme et de sa théologie*, Office des publications universitaires, Alger, (s. d.).
- Dufourq, Charles-Emmanuel, « La coexistence des chrétiens et des musulmans dans al-Andalus et dans le Maghreb au X^e siècle », *Actes du IX^e congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement public* (Dijon, 2-4 juin 1978), Paris, Belles lettres, 1979.
- El-Fasi, Mohammed, « L'islamisation de l'Afrique du Nord », *Histoire générale de l'Afrique*, Unesco / Nea, Paris, 1990, vol. III, p. 84-92.
- Fekhar, Brahim Ben Moussa, *Les communautés ibadites en Afrique du Nord (Lybie, Tunisie et Algérie) depuis les Fatimides*, thèse de doctorat d'État, université Paris-Sorbonne, 1971.

- Al-Ǧanhānī al-Ḥabib, « *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḥ bi-l-Maġrib li-Abi-l-‘Abbās Aḥmad b. Sa’id al-Darġīnī* », *Annales de l'université de Tunis* 15, 1977, p. 161-177.
- Ghalem, Mohamed, « Histoire de l'Algérie : des origines à 1830 – essai de synthèse », in Hassan Remaoun (dir.), *L'Algérie, histoire, société et culture*, Casbah, Alger, 2000, p. 11-36.
- Grossmann, Claude, *Aperçu sur l'histoire religieuse des Ibādites du Mzab en Algérie (la sirat al-halqa d'Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ben Bakr)*, thèse de doctorat 3^e cycle, université Paris-Sorbonne, 1976.
- Laroui, Abdallah, *Esquisses historiques*, Centre culturel arabe, Casablanca, 1992.
- Lewicki (Tadeusz), « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge », *Rocznik Orientalistyczny*, XXI (1957), p. 301-343.
- , « Les historiens, biographies et traditionnistes ibādites – wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle », *Folia Orientalia* III, 1961, p. 1-134.
- , « Les subdivisions de l'Ibādiyya », *Studia Islamica* IX, 1958, p. 71-82.
- , « Une croyance des Ibādites nord-africains sur la fin du monde : le pays de Ĝuğrāf », *Correspondance d'Orient* II, 1970, p. 317-327.
- , « Une langue romaine oubliée dans l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik Orientalistyczny* XVII, 1951-1952, p. 415-480.
- M'amar, 'Ali Yahyā, *al-Ibādiyya fi-l-Ğazā'ir*, rééd. al-Maṭba'a al-'arabiyya, Ghardaïa, 1985.
- Ould-Brahim, Ouahmi, « Sur une chronique arabo-berbère des Ibādites médiévaux », *Études et documents berbères* IV, 1988, p. 5-28.
- Prévost, Virginie, « Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord », *Revue de l'histoire des religions* 224/4, 2007, p. 461-483.
- , « La révolte de Bāğāya (358/969) : Le dernier soulèvement des ibādites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies* 65-3, 2006, p. 197-206.
- , « Genèse et développement de la halqa chez les ibādites maghrébins », *Acta Orientalia Belgica* XIX, 2006, p. 109-124.
- , « La renaissance des ibādites wahbites à Djerba au X^e siècle », *Folia Orientalia* 40, 2004, p. 171-191.
- Rebstock, Ulrich, *Die Ibāditen im Maġrib (2./8. – 4./10. Jh.). Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1983.
- Sa'd Zaġlūl 'Abd al-Hamīd, « Hāmiš 'alā maṣādir tāriḥ al-ibādiyya fi-l-Maġrib, dirāsa li-kitāb al-siyar », *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, Tunis, 1979, p. 53-91.
- Tallāy, Ibrāhīm, « al-'Alāqa bayn sukkān Ġarba wa Mizāb », *Actes du colloque sur l'histoire de Jerba*, avril 1982, éd. Tunis, 1986, p. 13-17.
- Touati, Houari, « La loi et l'écriture, *fiqh*, 'urf et société au Maghreb d'après les Ajwiba d'Ibn Nāṣir (m. 1085/1674) », *Annales islamologiques* XXVII, 1993, p. 93-108.
- Zarouki, Brahim, L'Imamat de Tahart, premier État musulman du Maghreb (144-296 de l'hégire), l'Harmattan, Paris, 1987.

